

Deuxième forum de pédagogie comparée : R.I.D.E.F. 77 au Portugal L'angoisse du maître et l'expression libre de l'élève

Compte rendu des ateliers de pédagogie de la R.I.D.E.F. 77 rédigé d'après les notes de camarades
Jacques MASSON, Nîmes

Seule dans l'établissement à pratiquer la pédagogie Freinet, je passe cependant sous silence les contraintes, les difficultés et les compromis, ce qui ne signifie pas qu'ils n'existent pas.

LA PERIODE DE GESTATION

Les élèves de quatrième travaillent avec moi en français, pendant un an. Dans un premier temps, que j'appelle période de gestation, il y a deux réactions possibles :

- Soit l'inertie, quelques textes banals...
- Soit l'agitation : décompensation normale, le climat de liberté de la classe offrant une brèche dans l'organisation contraignante et dirigiste de l'école... et de la famille souvent.

Cette première période offre souvent l'apparence de l'inefficacité et la tentation est grande de donner à l'élève un travail familier, donc traditionnel, ce qui apaiserait l'inquiétude du maître. L'expérience m'a prouvé que cette intervention retardait ce que j'appelle l'éclosion, c'est-à-dire le moment où l'élève accède à sa propre parole.

L'ECLOSION

Ce moment est parfois tardif et l'espoir de le voir apparaître vacille souvent. Deux exemples où la patience n'a pas été vaine.

François, un garçon très peu loquace qui comprend bien, qui intervient parfois oralement de manière judicieuse mais n'écrit rien. Paresseux et sournois, disent les collègues. Fin mars, une fable, *La tortue et le chiot* :

«La tortue est à l'abri sous sa carapace. Un chiot caracole autour. La tortue jette un œil, se cache de nouveau, ceci à plusieurs reprises, puis elle s'enhardit et fait connaissance avec le chiot.»

A l'évidence, la tortue = François et le chiot = moi. Le texte passe pratiquement inaperçu. Je suis la seule à dire que je le trouve intéressant. Pour François, il constitue le moment de l'éclosion. Le troisième trimestre voit arriver plusieurs textes, personnels, bien écrits, certains très longs. L'année se termine avec un François qui a mûri, qui discute.

Jean-François, un garçon obèse, hilare pour un rien, pénible, mal vu des autres, des profs, peu soigné dans ses vêtements, dans son travail. Un style incohérent, une orthographe à décrypter.

Premier trimestre : un texte libre superficiel, banal.

Deuxième trimestre : quatre textes libres, l'un explose littéralement : c'est la haine contre son père, exprimée avec une violence inouïe. Un autre est la description féroce d'un garçon : sale, gras, gros...

Troisième trimestre : huit textes libres très soignés. Le style est limpide, l'orthographe lisible. Jean-François est souriant. Il est capable de s'isoler, et d'organiser son travail. Les membres du groupe-classe l'ont aidé à aller plus loin dans la découverte de lui-même ou du moins l'ont laissé aller.

Je crois que l'ouverture vraie aux autres, au milieu dans toutes ses dimensions (social, littéraire) n'est possible qu'après ce détour au fond de soi. Pour Jean-François, l'expression libre a permis un certain épanouissement, malgré l'école, malgré le père !

L'ANGOISSE DU MAITRE

Le point délicat dans l'expression libre de l'élève c'est... l'angoisse du maître. Exemple : un groupe de quatre garçons voulait peindre un tableau collectif. Pagaillé pendant trois quarts d'heure. Pour l'observateur extérieur, il est facile de voir les solutions ; tentation de proposer et risque de voir adopter docilement. Soudain, sans intervention de ma part, le groupe s'installe et un canard très stylisé, beau à voir, jaillit durant les dix dernières minutes.

Accepter un certain marasme permet une prise de conscience et la naissance d'une structure profonde. Lorsqu'il dure, il va de soi que susciter des moments d'analyse amène l'auto-régulation du groupe. Nier (on étouffe les conflits) stérilise la vie de la classe et étouffe tout dynamisme. Imposer une structure revient à ajouter quelque chose à l'écran dont je parle plus bas : elle reste extérieure à l'individu.

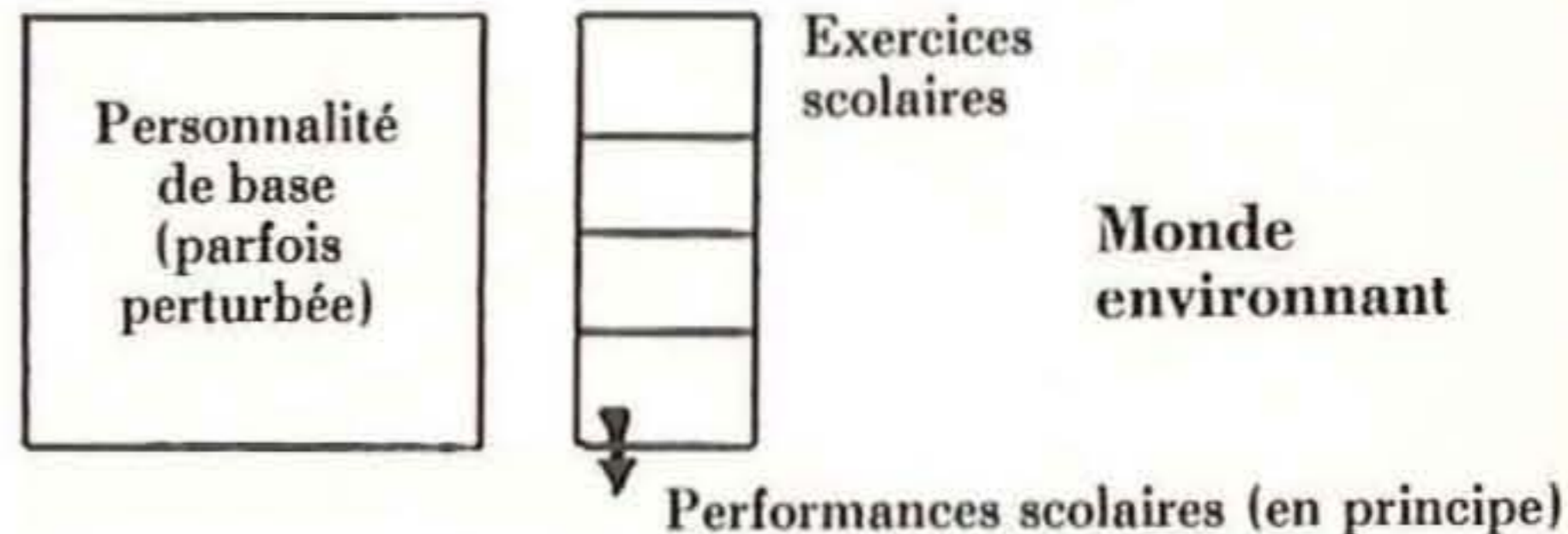
LES BONS ELEVES

J'ai des difficultés avec certains. Ils réussissent dans un cadre traditionnel. Le cadre n'existe plus dans ma classe. Leur statut de bon élève se dissout et la personnalité de base se révèle parfois fragile, incapable d'initiatives.

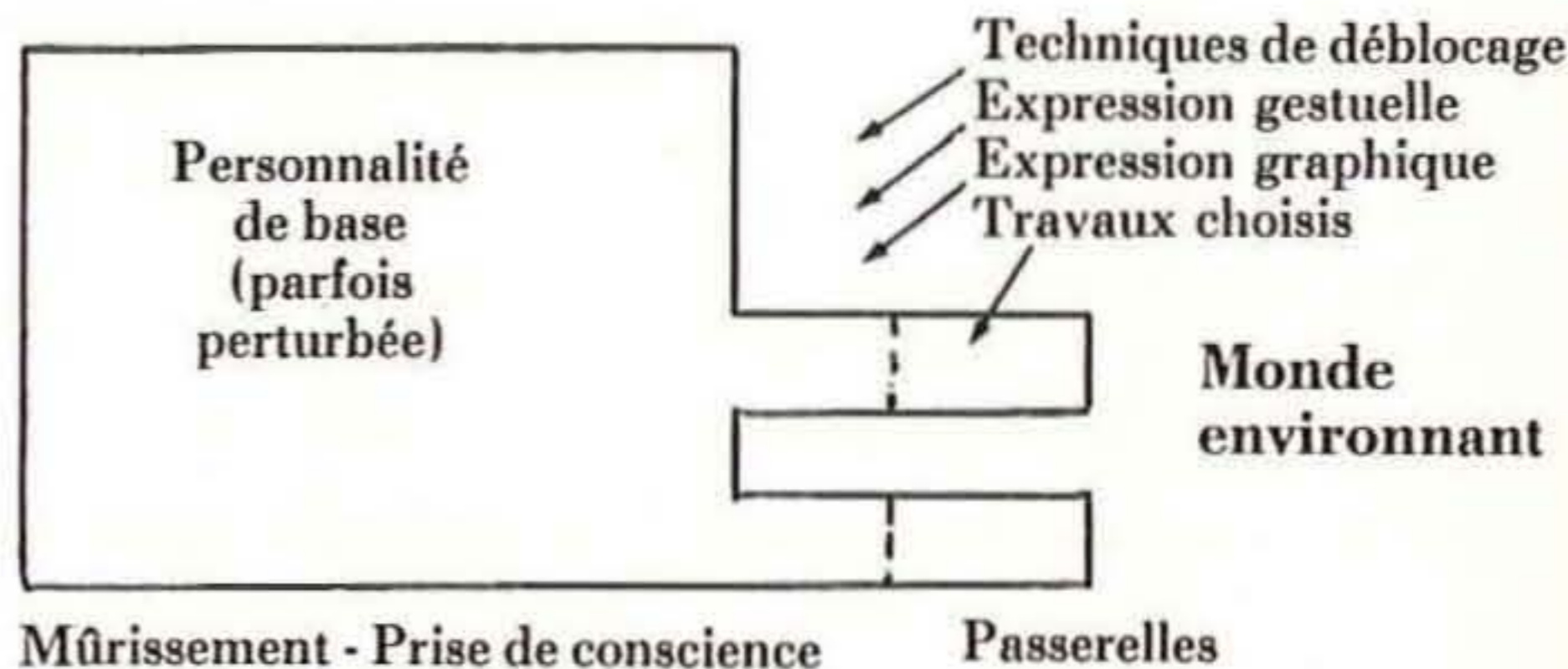
Insécurité, angoisse, raidissement, agressivité parfois (*«un prof doit s'imposer»*), les règles de grammaire sont des dogmes infaillibles à ne pas remettre en cause...

EFFICACITE A LONG TERME ET A COURT TERME

L'Ecole vise trop souvent une efficacité à court terme. En proposant (imposant) de nombreux exercices, elle peut arriver à ce que l'élève soit capable d'une certaine performance mais la personnalité de base est inchangée. Les exercices forment écran entre le moi de l'élève et le monde environnant et la personnalité de base reste inchangée.



J'essaie de faire en sorte que la classe soit un lieu riche de multiples possibilités. Au bout d'un certain temps plus ou moins long, les travaux que l'élève choisit de faire ne sont plus un morceau de l'écran mais forment passerelle entre le moi et le monde environnant.



LE PROBLEME DE LA NOTATION

A été beaucoup évoqué lors du premier forum. Je ne nie pas l'importance de la sélection par la sacro-sainte note et je ne rate pas une occasion de démythifier la note. Mais ce n'est qu'une des aberrations du monde dans lequel baignent les élèves et je refuse de privilégier cet aspect. Je crois plus important, quoique non exclusif, le travail qui permet l'évolution de la personnalité de base. L'expression libre, déterminée par ce qu'est l'individu au moment où il s'exprime, avec ses forces et ses aliénations, lui permet de déployer les premières et de réduire les secondes en en prenant conscience.